

# La Voix des Femmes

## Confinement corona Témoignages, difficultés, joies... et après ?

### Édito

#### Sommaire n° 4

##### • Édito

Et les femmes dans tout ça ?

Social et solidarités

Des nouvelles du pays d'origine

Libertés, santé, écologie, solidarités...

Femmes sans-papiers ou en centres d'asile

Lectures non sexistes avec Bib Josse

L'espace jeunes et confinement

Saint-Josse et confinement  
Interview C Pauporté  
Service de Prévention

Activités  
« déconfinement » juillet

Dès le 18 mars, nous avons organisé le télétravail de manière à ne pas perdre le contact avec le public de l'association. Un groupe en ligne a été créé rassemblant une cinquantaine de personnes avec lesquelles nous avons donc pu continuer à travailler.

Chaque semaine, nous discussions en vidéo sur les problèmes posés par la crise à nos participant.e.s : les difficultés des mères de familles monoparentales, le travail des femmes, l'isolement, la privation de liberté, la thématique des violences,... Nous avons bien sûr été confronté.e.s à divers problème sociaux : perte de revenu, situation des sans-papiers, des victimes de violence, mais aussi des angoisses bien légitimes par

rapport aux enfants et à la famille souvent restée au pays.

Nous avons beaucoup applaudi les travailleuses en première ligne : toutes ces femmes qui se sont retrouvées au front, dans des conditions de travail encore pires que d'habitude et nous avons discuté de ces tâches vitales et jamais reconnues menées par les femmes.

Et ce sont les femmes qui, très majoritairement, ont fait tourner la maison, se sont occupées des enfants, des devoirs, du ménage et des personnes âgées et fragiles.

Les participant.e.s nous ont aussi raconté leurs joies et les points positifs de cette crise. Le fait d'arrêter de courir tout le temps était très apprécié

même si d'autres angoisses étaient présentes. Nous avons échangé sur les activités à faire et sur les choses à mettre en place pour pouvoir vivre un confinement positif et rester en bonne santé.

Qu'est-ce que cette crise nous a appris sur la solidarité, le soin de soi et des autres, le lien social, la société en général ? Ce journal est issu de ce travail réalisé collectivement.

*Merci à tous/toutes les participant.e.s et bonne lecture !*



# *Et les femmes dans tout ça ?*

## *Introduction*

Pendant le confinement, nous avons tenu à garder un contact avec le public de nos activités de manière régulière. Nous avons donc mené des conversations hebdomadaires par vidéo avec une trentaine d'entre eux/elles et d'autres par téléphone quand ils/elles étaient coupé.e.s des réseaux sociaux. Nos participant.e.s sont tous et toutes migrant.e.s, de tous âges, habitant en Belgique parfois depuis très longtemps, parfois arrivé.e.s très récemment. De ce fait, le niveau de français peut varier fortement.

Lors de ces conversations, de nombreux sujets ont été abordés, avec des accents sur la situation des femmes. Nous avons donc pu tirer certaines observations des situations diverses.

Dans le cas des familles monoparentales, gérées par une femme, le confinement a accru le travail à la maison. En effet, en plus des tâches habituelles, les femmes devaient prendre en charge les devoirs parfois très conséquents des enfants, le tout sans imprimante et très souvent sur smartphone, n'ayant pas d'ordinateur. Elles avaient évidemment beaucoup plus de travail ménager, avec les enfants à la maison à temps plein, sans compter le temps à les occuper.

Dans ces situations, les pères étaient très clairement absents et les femmes nous ont fait part d'un grand stress lié à la peur de tomber malade (qui s'occupera des enfants ?) et à la surcharge des journées domestiques. Il fallait aussi gérer les humeurs des enfants, qui après un certain temps pouvaient devenir difficiles.

Pour ces femmes, le simple fait d'aller faire les courses était un parcours du combattant, puisqu'elles devaient prendre les enfants avec elles.

Certaines femmes faisaient part de tensions vives en famille, confiné.e.s avec enfants (parfois nombreux) et mari dans de petits espaces. La plupart sortaient un peu, une fois par jour, pour se promener au parc et prendre l'air. Mais certaines ne sont plus sorties pendant 2 mois, et hésitent encore aujourd'hui à le faire.

Les femmes victimes de violences au sein de la famille ont évidemment eu beaucoup de mal, les angoisses étant multipliées : peur du virus, peur de la violence à la maison. Les maris mettaient encore plus la pression et elles n'avaient aucune échappatoire. Nous sommes resté.e.s en contact par téléphone régulièrement pour prendre des nouvelles et qu'elles sachent que nous étions là en cas de besoin. D'autres ont bénéficié d'un suivi juridique et social quand elles quittaient la maison : trouver des places d'accueil pendant le confinement s'est avéré beaucoup plus difficile que d'habitude.

Il y a eu aussi des cas de chômage technique, avec des retards de paiement de la CAPAC conséquents, mettant les participant.e.s concerné.e.s dans une grande précarité, notamment pour payer le loyer à temps. Nous avons été confrontés à des préavis locatifs donnés en plein confinement, avec des recherches de logement rendues encore plus difficiles qu'en temps normal.

D'autres femmes ont été contactées régulièrement : des personnes âgées isolées, afin de prendre de leurs nouvelles et leur donner un coup de main pour les courses, une femme vivant seule avec sa fille handicapée de 22 ans, dont le centre de jour a fermé 2 mois...

Nous avons aussi constaté que pour de nombreuses femmes le confinement ne changeait pas leur vie, elles étaient à la maison, s'occupant des tâches ménagères, de la cuisine, des enfants, encore plus que d'habitude. Cela se reflète dans leurs témoignages, montrant que beaucoup d'entre elles vivent dans une sorte de confinement permanent, et ce depuis bien longtemps avant le coronavirus, qui n'a pas changé beaucoup leur quotidien.

Une grande inquiétude touchait les femmes qui avaient de la famille au pays. Elles suivaient de près la situation sanitaire et contactaient leurs proches régulièrement. Elles savaient que dans beaucoup de pays d'origine, l'accès aux soins de santé est très problématique. Malheureusement, certaines ont reçu de mauvaises nouvelles. Nous avons essayé de les soutenir psychologiquement avec les autres femmes du groupe.

Enfin, d'autres femmes ont apprécié de vivre un peu plus lentement et ont trouvé beaucoup de joie à passer plus de temps en famille. Elles ont inventé des jeux, des activités pour passer le temps et parlent de bons moments.

Les témoignages qui suivent sont le reflet de ce confinement, même si l'on note dans les textes une pudeur à ne pas parler de ces problèmes privés, qui peut aussi être renforcée par un niveau de français encore faible. D'autres n'ont pas voulu témoigner ou l'ont fait sous un faux nom.

Nous tenions à ce que tous les textes envoyés soient publiés, pour mettre en valeur leur parole.

## Et les femmes dans tout ça ?

### Témoignages

**E**n cette période, les femmes ont assuré de nouveaux rôles : institutrice, coach, cheffe, coiffeuse, animatrice, psychologue, etc. Les femmes se sont retrouvées avec encore plus d'obligations et de responsabilités. Un très gros problème était la violence domestique. Beaucoup vivaient avec un tyran dans un espace confiné. Et bien sûr, la femme qui travaillait a continué à travailler en plus des nouvelles obligations. Je pense que les femmes sont devenues encore plus fortes et plus confiantes.

**Natalka**

**J**e suis séparée, j'habite à Saint-Josse avec mes enfants. Avant, je me réveillais tôt et je déposais les enfants à l'école, je faisais le ménage et je préparais à manger. Après, on faisait les devoirs et nous regardions la télé. Mais après le confinement, mes enfants et moi avons eu du mal à rester à la maison. J'ai 3 garçons. Le soir, j'avais mal à la tête, je n'avais même pas le temps de boire une tasse de café. Je pleurais la nuit parce que j'avais envie d'être un peu tranquille, car je ne pouvais demander de l'aide à personne pour m'aider avec les enfants.

Puis j'ai pris un peu de temps pour moi et le père des enfants est venu les prendre de temps en temps. Mais tout le reste du temps, je devais m'en occuper toute la journée, rester à la maison en permanence et m'occuper de tout.

Bien sûr il y a eu de bonnes choses, on a fait des belles activités ensemble, on faisait des jeux tous les jours, c'était fatigant mais on s'amusait beaucoup. J'avais juste peur de tomber malade. À cause du virus, nous avons eu des jours difficiles !

**Nejla**

*Les femmes se sont retrouvées  
avec encore plus de responsabilités.*

**A**vant le confinement j'allais au cours de français, je discutais avec mes ami.e.s au cours, nous buvions du café et du thé à la pause. J'allais au bowling chaque weekend avec ma famille. On se promenait au parc, parfois j'allais manger au restaurant. En semaine je dormais tôt et je me réveillais tôt.

Le 18 mars, il y a beaucoup de choses qui ont changé, je ne suis plus allée au cours parce que c'était fermé. Nous avons arrêté de rencontrer nos ami.e.s et nos voisin.e.s. Je faisais encore les courses, j'ai commencé à étudier à la maison, tous les événements ont été annulés. Ma liberté m'a manqué, mes ami.e.s m'ont manqué et je me suis rarement promenée au parc.

Je suis restée à la maison et j'ai étudié pendant le confinement, parfois je sortais pour faire les courses. Quand je sortais de la maison, je mettais le masque et les gants pour me protéger et protéger les autres. Je parlais à ma famille et à mes amis par téléphone. Je passais plus de temps avec mes filles. Je cuisinais les repas qu'elles voulaient, je jouais avec elles (tennis de table, jeux capitales/pays...).

Je regardais la télé, je faisais mon ménage et je passais du temps dans mon jardin. Pendant le Ramad an, je lisais le Coran tous les jours, et je priais. Je dormais tard le soir et je me réveillais tard le matin. Et je me lavais les mains souvent pendant la journée.

**Havva**



*Promenade pendant le confinement  
(Photo : Natalka)*



*Il y a eu de belles choses ; on a passé du bon temps ensemble et on s'est bien reposés.*



*Saint-Josse/confinement (photo : Noori)*

**T**ous les jours je me réveille à 9h, en général, je prends le petit déjeuner avec mon fils. Je prépare du jus d'orange pour lui et des flocons d'avoine avec des fruits mixés et tous les jours mon fils Georges m'aide à mettre la table. À 11 heures je l'aide à faire ses devoirs et on arrête vers 13 heures, et tout de suite, je commence à préparer le repas chaud. Enfin, il y a des jours où on nettoie la maison ensemble. Il y a toujours des choses à faire à la maison, je profite pour faire plein de choses chez moi.

Cette semaine, je ferai un cake à l'orange que j'aime beaucoup, mon fils sera là pour m'aider. Je me promène aussi presque tous les jours 30 minutes pour prendre l'air. À 19 heures, je regarde les informations sur la Une et pour finir la journée, je sors à 20 heures pour encourager et applaudir le personnel médical et toutes les équipes qui s'occupent de nous et qui nous aident énormément.

**Marileine**

**O**n est à la maison. Je fais la vaisselle, je prépare le repas, puis parfois je vais chez ma mère. On se voit parfois avec une amie. Depuis 3 ou 4 jours je regarde la télévision en français. Parfois je vais au parc avec ma fille et on fait du sport.

Je regarde Facebook et on joue aux cartes.

**Gulfidan**

**M**on quartier pendant le confinement. À Saint-Josse, pendant 2 mois tout est fermé à cause du corona. Les gens meurent. J'ai peur de mourir parce que je suis toute seule avec mon enfant. Si je tombe malade, qu'est-ce qu'il va se passer ? Je suis très stressée. Je ne vois personne dans la rue, mais il y a beaucoup d'ambulances qui passent. J'ai encore plus peur.

**Amira**

**C'**était agaçant de rester tout le temps à la maison (j'ai 4 enfants, mais grands heureusement). C'était aussi stressant, j'avais peur de faire sortir les enfants. Ils sont sortis une ou deux fois simplement pour marcher. Les enfants se sont beaucoup ennuyés pendant le confinement. Mais il y a eu de belles choses ; on a passé du bon temps ensemble et on s'est bien reposés. On a désinfecté la maison et nettoyé, et on se lavait les mains plus de 10 fois par jour. On a étudié et on a continué le français avec nos formateurs.

**Naila**



*Le confinement pour moi était difficile car je n'avais pas internet, juste la 4g sur mon petit téléphone. C'est difficile aussi car je ne voyais pas ma famille.*

**T**out d'abord je vais vous parler de moi. Je suis une mère célibataire de 34 ans qui vis avec un garçon de 10 ans. À propos de cette pandémie, je tiens à vous dire que j'ai passé beaucoup plus de temps avec mon fils. Je pense tout le temps à mes parents et mes frères qui sont loin de moi.

Cette quarantaine, je ne peux pas dire que ça change ma vie, mais il est très difficile pour moi de ne pas sortir de la maison.

J'espère que tout ira bien et je vais continuer ma vie avec mon enfant. J'espère voir ma famille en Roumanie dès que possible.

**Romina**

**J**e me réveille en général à 10h00 et je prends le petit-déjeuner avec mes enfants. Ensuite, je prépare le repas de midi pour mes enfants. Je fais les devoirs avec eux. Comme il y a le confinement, ils sont à la maison et l'école donne des devoirs. Je vais aussi au magasin pour faire les courses. Je fais le ménage.

Le soir, je regarde un film ou une série à la télévision. Je fais parfois de la gymnastique avec mes enfants. Enfin je joue avec mon téléphone et je me couche vers minuit.

**Sabina**

**A**vant le confinement, on vivait normalement... j'allais visiter mes sœurs, je prenais les enfants au parc pour qu'ils jouent et s'amuse. J'allais au cours de français. Tout a changé pendant le confinement, on est restés à la maison avec les 4 enfants, on s'est beaucoup ennuyés. Je sortais pour aller faire les courses et pour les choses importantes. La Voix des Femmes a lancé un groupe internet pour rester en contact avec nous et nous a donné des choses à faire, des idées d'activités.

Cela fait maintenant un mois qu'on est à la maison, je fais mes travaux, je sors marcher, je fais les courses, je téléphone à la famille et aux ami.e.s pour prendre des nouvelles. Je respecte la distance sociale à l'extérieur et je porte un masque. Je me lave les mains plusieurs fois par jour. J'espère que tout va s'arranger et que notre vie redeviendra comme avant.

Pendant cette période d'épidémie, les gens doivent faire attention et prendre soin les uns des autres. Il faut être solidaire avec les médecins, les infirmières et chanter pour les soutenir. Ils sont vraiment très courageux. Il ne faut pas beaucoup sortir, il faut rester à la maison. On doit plus aider les enfants pour leurs devoirs aussi.

**Naila**

*Pendant cette période d'épidémie, les gens doivent faire attention et prendre soin les uns des autres.*

**B**onjour. Je me réveille à 11h du matin comme d'habitude, pendant que je prépare le petit-déjeuner mon mari se réveille et me rejoint à la salle à manger. Vu que c'est le confinement, alors mon mari passe toute la journée à la maison, on partage les travaux domestiques (vaisselle, rangement des chambres, cuisine). Après le dîner, je regarde ma série. Puisque mon loisir c'est faire des gâteaux, des cakes, des plats... je passe mon après-midi à la cuisine.

Le soir, on mange le souper en regardant les infos du soir à la télévision. Ensuite, je fais la vaisselle et je téléphone à ma famille. Après, je discute avec mon mari un petit peu et on se couche et c'est comme ça que je passe ma journée. Le confinement pour moi était difficile car je n'avais pas internet, juste la 4g sur mon petit téléphone. C'est difficile aussi car je ne voyais pas ma famille, on parlait seulement à travers Whatsapp et Facebook.

**Kaoutar**





Pendant 2 mois mon quartier est fermé : les magasins les écoles, les crèches, les collèges et les universités ont fermé pour freiner le virus qui continue de se propager et s'accélère. Tout le pays est en confinement. On ne peut pas sortir de nos maisons sauf pour aller au supermarché, à la pharmacie, chez le médecin et si on travaille. Mais il y a des gens qui ne respectent pas les règles. Ils sortent du quartier, ils n'ont pas peur du virus. Et la crise économique qui a des conséquences concrètes. Même après on reste chez nous, on ne veut pas sortir du quartier.

J'ai rencontré une voisine sur son balcon après deux jours de confinement et elle commençait déjà à trouver le temps long, on ne peut pas bouger où on veut donc c'est compliqué. On parle ensemble, on s'occupe... Elle, elle fait la cuisine...

**Nadia**

*J'ai peur de mourir parce que je suis toute seule avec mon enfant. Si je tombe malade, qu'est-ce qu'il va se passer ?*

Je suis restée à la maison pendant le confinement, mais je ne faisais pas beaucoup de choses, tous les jours étaient les mêmes. La nuit, je dormais et le matin mon petit garçon de 2 ans se réveillait à 8 heures. Je préparais à manger, je nettoiais, je jouais avec lui. Et ma journée passait comme ça.

Mais j'avais aussi beaucoup de travail car je devais déménager.

Je devais acheter de nouveaux meubles et c'était difficile parce que les magasins étaient fermés. Et en plus, j'avais le petit et je ne pouvais pas le prendre avec moi partout.

Quand il faisait beau dehors, on sortait se promener et jouer au ballon au parc.

**Diana**

*Le travail à la maison a beaucoup augmenté parce que toute la famille était là tout le temps. Il y a aussi beaucoup de femmes qui ont perdu leur emploi et certaines ont été exposées à la violence à la maison.*

Aujourd'hui, la vie est différente, tout a changé. Le cours de français s'est arrêté. Maintenant c'est une fois par semaine seulement, en petits groupes. Je ne peux plus voir ma famille même s'ils habitent ici : on parle beaucoup sur Whatsapp. Pour les rendez-vous à la commune ou chez le docteur tout est arrêté et c'est très difficile. La vie s'est arrêtée pour tout le monde pendant 9 semaines. L'avantage est que je pouvais bien dormir, je me réveillais vers 9 ou 10 heures du matin. J'étais bien reposée.

Au début, les gens étaient très énervés dans les magasins, ils faisaient la file sans respecter les mesures de sécurité et prenaient tout dans les rayons. Au début j'étais terrifiée car je voyais des gens acheter beaucoup de papier toilette. Et même aujourd'hui, des gens ne respectent pas non plus les mesures : ils prennent le métro sans masques ou le mettent mal.

**Norma**

Avant le 18 mars, j'allais au cours, je venais en métro. Je restais là pendant 4 heures. Parfois j'allais au marché, j'allais au parc avec mes enfants. Nous restions au parc pendant 1 heure mais le 18 mars tout a changé. Les écoles, les cafés, les restaurants ont fermé. Le gouvernement a demandé à la population de rester confinée chez elle.

Je suis restée à la maison avec mes 3 enfants et mon mari. J'ai regardé la télé, j'ai joué avec les enfants, j'ai fait à manger et parlé avec mes parents en Espagne. J'ai fait les devoirs avec mon petit garçon. Maintenant, je travaille à la maison, je joue avec mes enfants, je ne suis presque pas sortie depuis 3 mois. Je reste toujours à la maison. J'ai beaucoup angoissé, j'avais peur qu'on attrape le virus.

**Sahar**

*Je ne suis presque pas sortie depuis 3 mois. Je reste toujours à la maison.*

**D**ans mon quartier pendant le confinement tout le monde suit les règles strictement. Nous trouvons difficile de casser la routine en restant tout le temps à la maison. Nous essayons de faire des activités sportives avec les enfants, comme jouer au football, faire du vélo et des exercices.

Nous maintenons une alimentation saine tous les jours. Tout le monde garde son masque et ses distances, tout le monde évite de sortir comme d'habitude. Veuillez respecter les règles d'hygiène, évitez les grands rassemblements et les fêtes pour contrôler le Covid 19.

**Noor**

**C**ertaines choses ont changé pour les femmes pendant le confinement, le travail à la maison a beaucoup augmenté parce que toute la famille était là tout le temps. Il y a aussi beaucoup de femmes qui ont perdu leur emploi, et certaines ont été exposées à la violence à la maison.

En même temps il y a eu des choses positives, certaines femmes, comme moi, ont aimé cette période ; parce que nous avons passé plus de temps ensemble avec notre famille. Nous avons eu l'occasion de nous reposer un peu, et on n'avait plus l'angoisse de devoir se lever tôt pour faire toutes nos activités. Le rythme a ralenti et moi j'ai aimé ça.

**Havva**

**B**onjour. Je suis Fatima. Je reste à la maison à cause du coronavirus. Je vais te dire ce que je fais de mes journées à la maison. Je ne prends pas le petit déjeuner parce que je jeûne car c'est le Ramadan. Je nettoie la maison, je fais la vaisselle. Après cela, je prends mes papiers et mes crayons et je dessine ce que je pense. Parfois je danse de la zumba. Ensuite, je vais me reposer un peu et après ça, je vais à la cuisine pour préparer le souper. Je mange après l'appel de la prière. Ensuite, je nettoie la maison, après je reste avec ma famille et je regarde un film. Nous mangeons des noix, des chips, des biscuits et nous buvons du thé. Après minuit, je regarde FB, Tiktok. Je m'endors vers 2 ou 3 heures du matin.

Je suis allée en Hollande la semaine dernière pour rendre visite à ma famille. Mon oncle et ma tante habitent là-bas. C'était difficile car on n'a pas pu se voir pendant plusieurs mois mais maintenant c'est possible.

Au Liban la situation est grave, il y a beaucoup de morts. Le gouvernement a mis aussi en place le confinement. J'ai mis de l'argent de côté car je n'ai plus fait de shopping pendant longtemps. Faire les magasins m'a beaucoup manqué.

**Fatima**

*Les restaurants sont fermés et les cafés aussi mais c'est bien, comme ça, on fait des économies.*



*Paysage d'une confinée... par Fatima*

**J**e me réveille à 10 heures, je bois un café et je mange le petit déjeuner. Je nettoie la maison, et je cuisine... Je prépare des gâteaux. L'après-midi je vais marcher au parc avec ma fille une heure. Je fais du sport, du pilates et ma fille fait du yoga. Je téléphone à ma grande fille et nous parlons toute la journée. Mon petit-fils commence à parler un peu. Il dit « grand-mère ». Je suis contente. Le soir nous jouons aux cartes, à Uno et au Mikado. Puis nous regardons un film.

Tout le monde reste à la maison, beaucoup de magasins sont fermés. Seuls les supermarchés sont ouverts. Mon mari sortait seulement pour faire les courses pour toute la famille. Les restaurants sont fermés et les cafés aussi mais c'est bien comme ça on fait des économies.

Mon mari reste plus souvent à la maison, il va moins au café.

**Fatme**

**P**endant le confinement, je me réveille à 9 heures et je me fais un bon café. À 9h30 mes filles se lèvent et nous prenons le petit déjeuner et parlons pendant 30 minutes. Ensuite nous nettoyons l'appartement puis je prépare le déjeuner.

À 16 heures, je sors avec mes filles marcher pendant une heure et quand je rentre chez moi je parle avec ma famille en Colombie, en Espagne et en France pour savoir s'ils sont en bonne santé en raison de la situation qu'on vit avec le Covid 19.

Après je prépare le dîner et je sors à 20h sur le balcon pour applaudir le personnel qui travaille dans la santé.

**Norma**

**J**e me réveille à 9 heures... Je vais à la cuisine pour préparer le petit déjeuner, ensuite je fais du sport pendant une heure. Je vais à la cuisine pour préparer le dîner et je vais prier aussi 5 fois sur la journée. Ensuite je nettoie la cuisine, le salon et la chambre.

Ensuite je joue au ballon et à d'autres jeux avec mon fils. Ensuite je prépare une tarte au fromage et quelques recettes marocaines pour le goûter. Le soir quand mon fils dort je vérifie le cours de français, et voilà c'est ma routine.

Je n'avais pas internet, seulement le téléphone pour parler avec des amis

**Oumaima**

*Certaines femmes, comme moi, ont aimé cette période ; parce que nous avons passé plus de temps ensemble avec notre famille. Le rythme a ralenti et moi j'ai aimé ça.*





## Social et solidarités

*Quelques témoignages sur la crise, son impact social sur notre public et leurs proches mais aussi les solidarités vécues dans les quartiers et les familles.*

**A**ujourd'hui après le confinement, je pense que ce sera encore plus difficile de trouver un emploi. Beaucoup de personnes ont perdu leur emploi. C'est plus difficile de faire ses courses, il faut faire des files et tout est beaucoup plus cher. Pour prendre rendez-vous chez le médecin ou le coiffeur il faut aussi beaucoup de temps. Je ne suis plus allée chez le coiffeur depuis plus de deux mois.

Pendant le confinement ce qui était bien c'est que je dormais beaucoup, j'allais coucher tard, je profitais du parc, on profitait de la famille et des enfants. On profitait de ne pas travailler pour se reposer.

Mais les problèmes sont qu'il n'y a plus de rentrée d'argent, pas de piscine, pas de plage, pas de possibilité de sortir de Belgique. Il faut aussi porter un masque. C'est important de le mettre pour ne pas attraper le virus mais c'est très énervant, c'est difficile à supporter pour respirer. On ne s'entend pas bien non plus quand on se parle.

J'ai essayé d'aider : j'ai fait les courses pour ma tante. J'ai aidé ma mère aussi qui habite en République Dominicaine en lui envoyant de l'argent. Mon père a perdu son travail à cause du coronavirus. J'ai aussi aidé mon fils qui habite à Madrid en lui envoyant de l'argent.

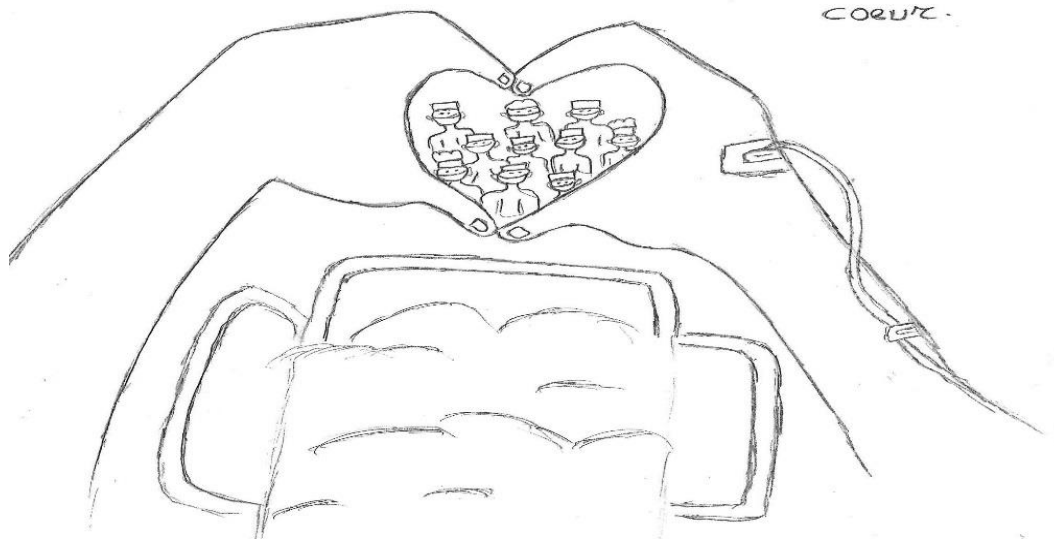
**Noémy**

**L**a commune de Saint Josse a distribué les masques pour tout le monde. La commune a distribué des colis alimentaires aussi pour les gens qui avaient des difficultés financières.

Nous n'en avons pas eu besoin mais je trouve ça très bien pour les gens qui avaient des difficultés car ils ont perdu leur travail par exemple.

**Fatme**

*Pendant le confinement les travailleurs dans le secteur médical qui font des sacrifices pour aider les malades du Covid-19. Ils mettent leur vies en danger pour le bien de la population. Ils ont une place importante dans notre coeur.*



**Havva**



*J'ai dû trouver un nouvel appartement pendant le confinement. C'était très difficile.*

**N**ous restons à la maison car on a peur du virus. La vie change à cause du virus. Toutes les entreprises ont fermé, mais les employés restent en télétravail, sur internet depuis la maison. C'est difficile pour nous, pour les documents, pour prendre rendez-vous dans les administrations.

Dans mon pays d'origine, en Bulgarie, il y a aussi le virus comme partout, il y a beaucoup de morts mais je ne sais pas combien. Dans ma ville, il n'y a pas de coronavirus, personne n'est malade heureusement. Je suis triste pour mes parents parce qu'ils habitent seuls. Chaque jour je téléphone deux ou trois fois. J'écoute ce qu'ils font, comment ils vont. J'ai téléphoné à mes amis pour les soutenir moralement.

Ça va être difficile maintenant de trouver un emploi, encore plus qu'avant. Les restaurants sont fermés donc on fait des économies. Ça c'est bien mais j'aime aller au restaurant, c'est dommage aussi.

**Sabrie**

**P**our moi le confinement a été assez difficile. Depuis plusieurs mois j'avais donné le préavis pour mon appartement et je n'avais pas encore trouvé de nouveau logement en mars. J'ai dû trouver un nouvel appartement pendant le confinement c'était très difficile. Heureusement mon amie m'a aidé et j'ai trouvé à Anneessens un bel appartement pas trop cher.

Ensuite j'ai dû déménager, pendant le confinement. J'avais besoin de beaucoup de choses mais les magasins étaient fermés. Heureusement les Brico ont rouvert rapidement.

L'autre chose est que je suis très sportif. Je passe beaucoup de temps dans la salle de sport, tous les jours pendant plusieurs heures. Les salles de sport étaient fermées donc j'ai juste fait un peu de musculation chez moi, mais ce n'est pas la même chose. Je sortais surtout pour aller au parc.

**Khalid**

**J**e m'appelle Moustapha et je suis marocain. J'ai 54 ans, et je suis mécanicien. Pendant la crise du coronavirus, je me réveille tous les jours à 7 heures et demie. J'aime me préparer un café le matin. Vers 9h30 je vais au magasin pour faire les courses. Je vais assez tôt car il n'y a pas encore beaucoup de monde.

Je préfère éviter la foule pour ne pas être malade. Je suis diabétique et je dois faire attention. Comme je suis diabétique, je dois aussi aller régulièrement à l'hôpital pour faire des prises de sang. Je vais à l'hôpital Saint-Pierre une fois par semaine.

J'habite dans un petit appartement avec une chambre. C'est petit mais j'ai une terrasse et je suis content de passer du temps au soleil. Je m'occupe pendant les journées. J'essaie de pratiquer le français, je regarde des dessins animés en français à la télévision, je lis des bande-dessinées Martine pour bien apprendre le français et je téléphone à mes ami.e.s.

Il y a une dame chinoise dans mon groupe qui est âgée et très gentille et on se téléphone parfois pour prendre des nouvelles. J'espère que bientôt la crise du coronavirus va finir et qu'on va pouvoir sortir comme avant.

**Moustapha**

**E**n Bulgarie je ne connais pas trop la situation car toute ma famille habite en Belgique. C'était difficile de rester toute la journée à la maison.

Dans la rue, il y a beaucoup de policiers qui disent d'avancer, de ne pas rester sur place. Je faisais la file pour aller au magasin et je buvais une bière avec des amis. La police a demandé ma carte d'identité et j'ai dû payer 250 euros d'amende.

Les parents de ma femme sont partis en Bulgarie parce qu'ils avaient peur ici. Maintenant, il faut faire attention en permanence : porter le masque, se laver les mains, ça fait peur. Il paraît qu'au mois de septembre le coronavirus va revenir encore plus fort et on va encore être confiné. Je ne sais pas si c'est vrai.

Par rapport à l'argent c'était un peu difficile. Les magasins étaient plus chers, mais je n'allais plus au restaurant ou au café, donc je dépensais moins d'argent. C'était bon pour faire des économies.

**Huysmen**

**B**eaucoup de choses ont changé après le confinement. Des personnes restent à la maison. Certains aiment, moi pas. Ma femme ne travaille pas donc ça ne change pas beaucoup pour elle et elle aime rester à la maison. J'ai peur pour l'économie. Ça va être difficile. Le CPAS me donne de l'argent pour payer le loyer et l'eau, le gaz et l'électricité. Est-ce que ça va continuer ? Dans d'autres pays ce n'est pas comme ça.

La commune de Saint-Josse rouvre enfin mais c'est différent des autres communes : les gens travaillent dans la rue pour nettoyer par exemple. Avant le confinement on prenait les poubelles une fois par semaine, maintenant deux ou trois fois.

J'ai eu un problème dans ma famille car notre carte d'identité était périmée. J'ai téléphoné à la commune et ils ont dit que ce n'était pas grave et que l'on pouvait prolonger plus tard. Mais j'ai voulu acheter un nouvel ordinateur pour mon fils chez Media Markt. Mon fils passait des examens à l'Ephec et devait en avoir un. Mais je n'ai pas pu en acheter car la carte d'identité était périmée et je voulais faire un prêt. Un ami a prêté un pc pour que mon fils passe ses examens. Il a passé son premier examen hier et cela s'est très bien passé. Il étudie le business, il est en deuxième année.

On a la chance d'être en Belgique car en Irak on n'aurait pas eu tout ça.

**Noori**



*Dans la rue, il y a beaucoup de policiers qui disent d'avancer, de ne pas rester sur place.*



## Des nouvelles du pays d'origine...

*L'épidémie touche le monde entier. Pour les participant.e.s à nos activités, tous et toutes d'origine migrante, c'était une angoisse supplémentaire. Ils/elles ont suivi avec attention les nouvelles du pays d'origine et pris régulièrement des nouvelles des proches.*

En **Bulgarie**, les gens restent aussi à la maison. La situation est meilleure, mes parents sont retournés en Bulgarie et ils restent chez eux à la campagne c'est mieux pour eux. Leurs voisins les aident pour les courses. Tout le monde met le masque là-bas. Je crois qu'ils sont plus en sécurité là-bas.

**Fatme**

### République Dominicaine

Dans mon pays d'origine c'est le confinement depuis 2 mois. Le système de soin de santé est catastrophique. Les hôpitaux ne sont pas adaptés au coronavirus. Les gens étaient renvoyés à la maison pour mourir car il n'y avait pas de respirateur. Je crois qu'il y a eu plus de 1000 morts, je ne sais pas le chiffre exact mais c'est énorme.

**Noémy**

En **Irak** ça ne va pas maintenant. Les gens ont dit pendant longtemps que le coronavirus ce n'était pas vrai, ils ne croyaient pas que c'était vrai, les gens sortaient et ne restaient pas à la maison. Ils disaient que c'était une histoire inventée par les occidentaux. Mais il y a beaucoup de malades et ils rentrent à l'hôpital. Chaque jour ça empire.

Les gens travaillent normalement, se promènent, ont fait la fête pendant le ramadan, ils ne portaient pas le masque... Maintenant les gens tombent malades et le nombre de morts augmente. Les autorités nettoient dans la rue mais ça sert à rien.

**Noori**

Je veux vous parler du confinement en **Guinée**. Cette période a été très difficile là-bas. Mais ce n'est pas la première fois, en 2014 le virus Ebola avait fait son apparition donc la population avait déjà l'expérience. La Guinée est un pays où plus ou moins 50% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. De très nombreux habitants sont obligés de sortir pour trouver de quoi vivre et faire vivre leur famille. Malgré la pauvreté, le gouvernement a demandé à la population de se confiner. Ils ont dit de fermer les écoles et les lieux de culte, mais tous les grands marchés sont restés ouverts, sans parler des transports publics. Déjà avant, les taxi-motos étaient obligés de surcharger leur véhicule de voyageurs pour compenser le prix du carburant et pouvoir nourrir leur famille. Maintenant, il y a un couvre-feu de 20 heures à 6 heures du matin. Si la police te voit, ils peuvent t'arrêter, te frapper à mort ou te torturer. Ils il y a eu plusieurs tués. Il y a aussi des barrages dans le centre-ville.

**Salimatou**

Au **Maroc** il y en encore le confinement. Ça se termine. Les frontières vont peut-être ouvrir le 1<sup>er</sup> juillet. Les gens portent des masques c'est obligatoire depuis le début, comme se désinfecter les mains tout le temps. Beaucoup de magasins sont fermés. Ma famille ça va, elle reste à la maison, heureusement il n'y a pas de malades. Les fruits et les légumes coûtaient cher.

Normalement je devais partir au Maroc cet été mais maintenant je ne sais pas si ce sera possible. Peut-être en août on verra.

**Oumaima**

Dans mon pays d'origine, la **Colombie**, la situation dans ma famille est assez bien. Tout le monde est en bonne santé et travaille, ils peuvent payer leur loyer. Mais beaucoup n'ont rien. En Belgique il y a le CPAS et le chômage, mais dans mon pays les gens n'ont rien quand ils doivent arrêter de travailler. Il y a des personnes qui travaillent dans la rue pour vendre de la nourriture par exemple, ils n'ont plus rien.

Le système de soins de santé est très mauvais aussi dans mon pays. Les gens avaient peur que le virus n'arrive car le système de soins de santé n'est pas solide...

**Norma**

En **Jordanie**, il y a eu un confinement très strict. Après la découverte du premier cas, qui venait d'Italie, les autorités ont imposé des mesures de confinement très strictes, l'état d'urgence et le couvre-feu. Il y a eu des résultats positifs et cela a mené à la diminution du nombre de contaminations. Les habitants peuvent sortir faire les courses entre 10 heures et 18 heures. Il y a des personnes qui ont le droit de sortir après avoir rempli un formulaire d'autorisation de la part de leur secteur comme les médecins, les infirmières etc. À propos de ma famille en Jordanie, ils sont restés longtemps en confinement. Mon frère qui est Professeur de français à l'université de Petra à Amman est également en confinement depuis le 18 mars. Il donne tous ses cours en ligne. Au début du confinement, ma famille faisait les courses à pied entre 10h et 18h, mais pendant le mois du Ramadan les autorités jordaniennes ont autorisé les gens à utiliser leur véhicule entre 8h du matin et 18h.

**Naila**



# Libertés, santé, écologie, solidarités...Et après ?

*Pendant le confinement, nous avons discuté par vidéo avec les participant.e.s des conséquences de la crise, de leurs ressentis, joies, peurs. Certains ont écrit un article qui relate leurs réflexions sur différents sujets de société.*

## Liberté ou santé ?

Un sujet assez compliqué et intéressant. Dans la situation actuelle, dans le monde entier, il n'y a pas et ne peut pas y avoir une réponse définitive. La restriction des visites dans les bars, restaurants, théâtres, festivals, écoles, rassemblements n'était pas la même selon les pays. Et bien sûr, il importe de veiller à ce que les mesures temporaires liées à l'épidémie ne perdurent pas. Et ici, nous devons prêter attention à la maturité de la société et à ce qui est le plus important pour les gens dans leur ensemble : aller boire un verre avec des amis, sortir, dire qu'on n'est pas d'accord sur des sujets politiques liés à la santé, à l'école, au travail, aux impôts, etc. J'ai peur que dans certains pays le droit de manifester ne revienne pas.



*Nous prenons souvent pour acquis la chance d'avoir de l'air frais qui entre dans nos poumons, ou peut-être de pouvoir simplement s'asseoir sur un banc par une journée ensoleillée*

Il faut petit à petit recommencer à permettre aux gens de manifester et de dire leur opposition. Je me méfie aussi beaucoup du traçage informatique pour notre vie privée.

La plupart des gens se sont retrouvés dans une situation où le virus était rendu responsable de certaines situations : découvrir pendant le confinement les violences dans les familles (contre les femmes, les enfants), ou des gens désespérés car ils ne savaient pas que faire de leurs propres enfants... C'était comme si on n'avait jamais vécu ensemble et qu'on ne se connaissait pas. Et c'est le problème de la société moderne de transférer la responsabilité et non de la porter soi-même. Parce qu'en fait, tout cela existait avant le virus.

**A**vant le virus, tout le monde faisait ce qu'il voulait, mais pendant le confinement ce n'était plus comme ça. Le gouvernement a eu du mal à gérer le virus parce qu'il était partout. On doit renforcer notre immunité et apprendre à vivre avec les virus. Le monde est solidaire, tout le monde applaudit. Les métiers dont on a le plus besoin sont les plus mal payés ; on manque de moyens alors que les riches s'enrichissent. On se remet en question... Notre alimentation par exemple, la manière de cuisiner à la maison, on trouve d'autres moyens de communiquer : on chante, on applaudit, on télétravaille...

Pendant le confinement il y a eu beaucoup de choses qui ont changé en positif : on a passé plus de temps avec la famille, on a beaucoup joué avec les filles.

Dans cette situation, beaucoup de gens seront toujours insatisfaits, car ils ne savent pas quoi faire d'eux-mêmes et ils recherchent les coupables : un virus, un gouvernement, etc., au lieu de prêter attention à leur condition physique et mentale. Vous ne pouvez pas sortir avec des amis le soir, les appeler, vous ne pouvez pas partir en vacances, regarder une vidéo ou lire un livre sur l'endroit où vous vouliez aller, vous ne pouvez pas aller au club de sport, faire du jogging ou de la gymnastique... Beaucoup de gens se plaignaient tout le temps, certains cherchaient à s'adapter positivement et d'autres avaient des raisons de ne pas le faire... Souvent, le choix nous appartient toujours d'être heureux ou de continuer à souffrir.

## **Natalka**

Je me suis bien reposée, j'ai communiqué par téléphone avec ma famille. Je faisais moins souvent les courses. Mais nous avons arrêté de marcher avec mon mari. Je me suis promenée au parc rarement. Nous n'avons plus pu voir nos ami.e.s. La liberté m'a manqué et mes ami.e.s aussi. Et j'avais peur pour ma santé.

Sur les restrictions des libertés moi je pense que c'est normal parce que la santé est très importante. Pour lutter contre la pandémie, il faut accepter les conséquences des mesures nécessaires. Je pense que tout était mesuré pour le bien de tous, même si c'était désagréable. Nous avons aussi compris l'importance de l'hygiène et la valeur du vivre ensemble...

## **Havva**



*Les métiers dont on a le plus besoin sont les plus mal payés ; on manque de moyens alors que les riches s'enrichissent.*

Ce qui était difficile pendant le confinement c'était de rester à la maison durant toute la journée sans se voir avec les ami.e.s et c'était la galère puisque rien n'était ouvert. Le monde était au ralenti et c'était la peur qui dominait. En voyant dans les journaux les milliers de morts chaque jour à la télé. On avait l'impression que c'était la fin du monde.

Mais dieu merci, il y a eu des choses positives ; avant on n'avait pas le temps pour profiter de nos parents au pays et là on pouvait communiquer longtemps par vidéo. Puis ça m'a aidé de ranger l'appartement et de mettre de l'ordre...

**Hassanatou**

Une petite histoire où je raconte mes réflexions pendant le confinement.

Alors tout d'abord, nous pouvons tous convenir que cette situation nous a pris au dépourvu, car elle a littéralement tout bloqué. Tout d'un coup, des millions de personnes dans le monde entier ont ressenti un désespoir général. L'incertitude a rempli d'un coup le cœur de presque tout le monde..., à une époque où sortir est devenu soudain un risque biologique pour l'espèce humaine... Et bien, c'est ce qu'on nous a dit jusqu'à présent mais pour être honnête je reste sceptique à propos de tout cela, mais bon c'est une autre histoire.

Quoi qu'il en soit, voici mon bref récit sur la façon dont même les mauvais événements peuvent littéralement changer notre perspective pour le mieux. Une fois que nous nous permettons de regarder plus profondément, de toujours chercher le bon côté des choses, à la fin, rien n'est aussi mauvais que le bien que nous avons pendant qu'on est vivant.

Pendant que tout cela se passait, au fil des jours, même si j'avais la chance d'avoir mes proches près de moi, ou du moins ceux qui comptent, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir piégé, car la plupart du temps, nous prenons souvent pour acquis la chance d'avoir de l'air frais qui entre dans nos poumons, ou peut-être de pouvoir simplement s'asseoir sur un banc par une journée ensoleillée, tout en admirant le chef d'œuvre qu'est la nature.

Alors oui, on peut dire que les premiers jours d'enfermement ont été assez durs. Mais une autre idée merveilleuse m'est venue à l'esprit pendant cette période d'isolement. Peut-être que c'est ce que beaucoup d'animaux ressentent en passant leur vie en cage dans de minuscules espaces, privés de leur liberté, juste pour nous amuser, comme dans les cirques ou les zoos.

Peut-être que pour une fois au moins, certains d'entre nous, les humains, ont pu ressentir au moins un peu du mal ravageur que nous accordons habituellement à notre planète et aux créatures innocentes qui partagent la terre avec nous, à force de nous livrer à notre quête ignorante de la satisfaction de nos plaisirs les plus vaniteux. Cette période d'enfermement m'a vraiment donné beaucoup à réfléchir sur la direction que prenait ma vie tout en me donnant une perspective plus précise sur la façon de m'améliorer, et les objectifs que je veux me donner.

**Denis**



*Promenade pendant le confinement (photo : Nataalka)*

## *Femmes sans-papiers ou en centre d'asile Des situations spécifiques et difficiles...*

**B**onjour. Mon nom est Bridget. J'habite en centre pour réfugié.e.s. Au début de la pandémie on pensait que c'était une blague mais après deux semaines, on a compris que c'était vrai. La direction a demandé si quelqu'un voulait quitter le centre pour aller chez des ami.e.s. Certain.e.s sont parti.e.s mais moi je suis restée. On devait décider de rester ou de quitter en sachant que les conditions dans le centre étaient strictes car nous vivons en communauté. En mai, on nous a dit que l'on devait sortir tous les jours pour s'aérer, parce qu'il n'y avait pas d'espace extérieur au centre. Le centre s'est occupé de nos repas, et on respecte la distance sociale. Mais c'était long...

**Bridget**



**L**e confinement, pour nous les sans-papiers, a été très difficile. Déjà en temps normal ce n'est pas évident : nous sommes environ 90 dans notre squat, peut-être davantage, répartis entre les hommes et les femmes dans des chambres de 10. Le confinement en tant que tel, nous l'avons vraiment mal vécu. Normalement on devait respecter la distanciation sociale, mais comment est-ce possible quand les lits sont si proches et qu'on vit les uns sur les autres ? En plus, comme nous devons rester dans notre logement, cette promiscuité a entraîné beaucoup de disputes entre nous. Les 15 premiers jours ont particulièrement été éprouvants : nous n'avions rien. Nous avons seulement reçu des masques, du gel et des couvertures par Médecins du Monde et Médecins sans Frontière mais bien plus tard. Pour la nourriture, nous avons pu compter uniquement sur les bonnes volontés.

Nous n'osions pas faire les courses nous-mêmes. Déjà en temps normal nous avons peur de tomber sur des policiers qui nous demanderaient nos papiers. Avec le confinement, il y a beaucoup plus de policiers dans les rues pour vérifier si les gens portent bien les masques et gardent leurs distances. S'ils nous attrapent et qu'ils voient que nous sommes sans papiers, ils peuvent nous envoyer en centre fermé. A ce moment-là, c'est le retour au pays assuré.

En plus de tout ça, nous avons encore le stress de ce qui se passe au pays pour nos familles et amis. Là-bas aussi la situation est dramatique. Pas pour le coronavirus en tant que tel, mais pour les conséquences des mesures de sécurité. Le gouvernement a interdit les rassemblements et les marchés. Les gens à la campagne éprouvent des difficultés à trouver de la nourriture et la famine s'installe.

Encore plus aujourd'hui qu'hier, nous voulons être régularisées. Nous ne sommes pas ici pour voler ou tuer, nous voulons juste avoir le droit de rester en Belgique. Pourquoi l'état ne nous aide pas ? Nous, ici, on contribue en achetant : nous estimons que nous avons droit à notre place. Nous voulons aussi trouver un travail déclaré. Nous sommes parfois obligées de travailler par-ci par-là en noir car nous devons bien manger et nous habiller. Et les gens ne sont pas toujours honnêtes car ils connaissent notre situation. Alors parfois ils ne nous paient pas, ou très peu. En attendant cette régularisation, nous voudrions que l'état nous aide un peu plus, par exemple en nous donnant des facilités pour les transports, ou en nous donnant de vrais droits pour notre santé. Car l'aide médicale urgente, ce n'est pas suffisant pour nous.

**Hassanatou, Fatoumata,  
Aïssata, Adama et Salimata**

## Lectures non-sexistes avec la Bibliothèque de Saint-Josse



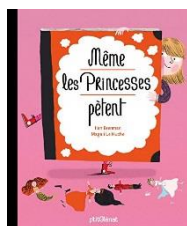
*Pendant le confinement, nous avons partagé tous les jours avec nos participant.e.s les lectures de livres non-sexistes réalisées par l'équipe de la Bib Josse. Un bon moyen de se détendre avec les enfants, avec des livres intelligents (et drôles) pour tous les âges et de continuer le travail sur l'égalité ! Ces histoires ont été très appréciées par les familles ! Ici, la Bib nous conseille quelques livres disponibles à la bibliothèque pour prolonger le plaisir !*

Les lectures Facebook : « BTGE : Bibliothèque en tous genres »

Pendant le confinement, ce qui comptait le plus pour nous, c'est de pouvoir garder un contact, même lointain, avec nos lecteurs. Nous voulions pouvoir créer un pont entre vous et la bibliothèque, en maintenant au moins nos habituelles lectures.

Nous avons alors pu profiter de ce contexte pour vous lire des livres qui nous plaisent, qui nous touchent ou qui nous parlent. Il est devenu très vite évident que nous lirions des livres de la collections « BTGE » : une collection de plus de 1000 livres que vous pouvez trouver à la Bibliothèque. Dans cette collection que nous avons appelé la "Bibliothèque en tous genres", vous trouverez des livres qui soutiennent la sensibilisation aux questions de genre et à l'égalité entre femmes et hommes, la lutte contre les stéréotypes et contre toute forme de discrimination. Afin d'en savoir plus, nous vous invitons à jeter un coup d'œil au site web de Bib Josse :

<https://bibliothequedesaintjosse.com/.../une-bibliotheque-en.../>



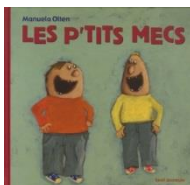
« **Même les princesses pètent** » d'Ilan Brenman et Magali Le Huche.

Un papa lit une encyclopédie à sa fille afin de la décomplexer : les princesses de contes de fées pètent, elles-aussi, comme tout le monde. C'est donc un album humoristique qui ridiculise les préjugés sur les princesses et plus généralement, sur les filles !



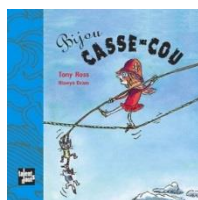
« **Blanche-neige et les 77 nains** » par Davide Cali et Raphaëlle Barbanègre

Blanche-neige fait le ménage, elle prépare le repas et joue les mamans de ses sept bonhommes, incapables de s'occuper d'eux-mêmes. On n'aime pas beaucoup cette version. Nous, on préfère celle-ci. Blanche-neige, comme toutes les femmes, a droit à ses moments de repos et hors de question pour elle de faire toutes les tâches ménagères !



"**Les p'tits mecs**" de Manuela Olten

Cet album plein d'humour nous montre que les garçons aussi peuvent avoir peur et qu'ils ne devraient pas se moquer des filles!



"**Bijou casse-cou**" de Tony Ross et Hiawym Oram

Cet album traite du mariage arrangé : la jeune Bijou ne veut plus être considérée comme une fleur fragile qui doit être protégée et mariée. Elle, ce qu'elle veut, c'est la liberté et elle est prête à tout pour l'obtenir !



## *L'espace jeunes en temps de confinement*

**L'**espace jeunes de La Voix des Femmes comprend différentes activités : soutien scolaire, renforcement en français, animations et accompagnement socio-juridique des jeunes et de leurs familles. Cette année, nous accueillons 40 jeunes du secondaire, avec des parcours de vie très variés. Ils et elles ont entre 12 ans et 20 ans. L'âge moyen étant de 15-16 ans.

Quand nous avons appris la mise en place du confinement, nous avons dû rapidement trouver une solution pour garder le contact avec les jeunes. Nous avons décidé de créer un groupe en ligne pour pouvoir partager des informations mais aussi s'écrire et s'appeler via video.

Mais avec un peu de débrouillardise et d'imagination nous avons toujours pu trouver des solutions.

Beaucoup de jeunes ont gardé le contact et ont continué à demander de l'aide pour les nombreux travaux qu'ils et elles recevaient de la part de leurs professeurs.

Avec l'équipe de professeurs bénévoles, nous avons continué à les accompagner le mieux possible avec tous les outils disponibles.

C'était parfois compliqué : internet qui coupe, pas d'imprimante ou d'ordinateur à la maison, les petits frères et sœurs qui font du bruit... Cela a même permis de créer de nouveaux liens avec certain.e.s jeunes et de voir de belles améliorations, surtout dans la pratique des langues.

L'aide ne s'est pas limitée aux travaux, j'ai appelé régulièrement les jeunes et leurs parents pour les informer sur la situation et son évolution, les rassurer, les encourager, etc.

Il y a également eu un accompagnement pour certaines démarches administratives ou des contacts avec les écoles.

En définitive, cela n'a pas été une expérience facile, surtout pour certain.e.s jeunes qui ne pouvaient pas sortir du tout, qui devaient partager leur espace avec plusieurs frères et sœurs, qui n'avaient pas toujours le matériel nécessaire à la maison.

Cependant, je pense aussi que cette période a aussi révélé un grand niveau de courage, de patience, de ténacité et de débrouillardise chez nos jeunes.

**Charlotte,**  
Animatrice de l'espace jeunes

## *Témoignages de jeunes confinées...*

**B**onjour,

Dans cette lettre, je vais vous parler de mon confinement. Alors, au début cela m'avait l'air trop chouette car je pensais que nous ne serions pas privés de grand-chose, juste de l'école... Je l'avais pris un peu comme des vacances. Mais déjà la première semaine a été « compliquée », ne sachant pas que cela allait durer 3 mois...

Sincèrement, le plus dur c'était au début parce que ce n'était pas quelque chose auquel j'étais habituée. Je suis plutôt du genre à beaucoup sortir. Enfin bon. J'ai commencé à faire des activités (plutôt habituelles) telles que le sport à domicile, le ménage, surfer sur internet, de la pâtisserie, etc. Il fut une période où il y eut du soleil, j'en ai profité pour bronzer aussi.

En ce qui concerne le lien « social », ce n'était pas le top avec ma famille. Il y a eu beaucoup de « disputes », de grosses même mais ça m'a permis de trouver la source du problème et d'en parler avec eux. Aujourd'hui, on s'entend beaucoup mieux, même mieux qu'avant le confinement. C'était donc un mal pour un bien.

Niveau scolaire, au début je n'y prêtai pas vraiment attention mais après 1 mois je me suis reprise en main et j'ai commencé à travailler. Grâce à ce travail, j'ai réussi mon année !

Donc voilà tout pour ma part. Ce n'était pas si mal que ça. C'était même bien, je me suis beaucoup remise en question, ça m'a permis de beaucoup réfléchir à diverses choses.

**Amina**



*Soukaina bosse en confinement...*

Être confinée, c'est se retrouver soi-même. C'est se découvrir et se recentrer sur les choses essentielles de la vie que nous négligeons. Ce confinement m'a permis d'apprendre pas mal de bonnes et mauvaises choses. Pour commencer, j'ai appris à m'adapter à cette crise sanitaire aussi vite qu'elle est apparue. En me levant le vendredi 13 mars 2020 à 7h pour me rendre à l'école, je n'aurai jamais pensé que ça allait peut-être être la dernière fois que j'allais y aller cette année. Si on me l'avait dit, je ne l'aurais pas cru. C'est une situation qui m'a fait apprendre qu'absolument tout peut arriver très vite. Que je ne connais pas encore vraiment la vie. En pleine adolescence, vivre une situation pareille m'a fait ouvrir les yeux et mûrir. On doit s'attendre à tout et accepter la vie telle qu'elle est. J'ai appris que toutes les mauvaises choses cachaient réellement de bonnes choses. Être privé.e de voir ses ami.e.s c'est très frustrant mais d'un côté c'est une bonne occasion pour moi de passer plus de temps en famille avec mes sœurs et mes parents. Pour moi, au début de la mise en quarantaine cela me semblait trop long et impossible à surmonter. Le fait de rester chez soi et de tourner en rond, d'être privé.e de certaines choses comme la LIBERTÉ et la TRANQUILLITÉ était juste inimaginable. La quarantaine a fait de moi une personne moins distraite par les choses non-essentielles de la vie. Étant une personne qui aime faire des achats compulsifs, la fermeture des magasins et l'obligation de ne sortir que si c'était nécessaire m'a fait prendre conscience que je n'avais pas besoin de gaspiller mon argent pour vivre. J'ai appris à être plus reconnaissante que ce que je ne le suis envers Dieu pour tout ce qu'il nous donne au quotidien : un toit, de quoi se nourrir et se vêtir, de quoi faire passer son temps avec un smartphone, une télé, les devoirs demandés par l'école. Car je sais qu'il y a des personnes opprimées qui sont confinées et qui vivent dans de moins bonnes conditions, comme par exemple des femmes qui subissent des violences conjugales ou des enfants qui sont maltraités. Avec ce confinement, j'ai beaucoup réfléchi à ce que je voulais faire plus tard dans ma vie, mes études, mes projets.

J'y ai prêté beaucoup plus attention car le temps passait vite et j'avais

surtout beaucoup de temps libre pour me poser les bonnes questions sur les études que je voulais entreprendre plus tard. Cependant, il y a pas mal de choses qui m'ont manqué pendant ce confinement. Mes besoins essentiels, c'était d'abord de pouvoir sortir sans m'inquiéter de ce qui pourrait m'arriver, sortir sans être inquiète quand quelqu'un s'approchait de moi.

Le contact physique avec mes ami.e.s me manque également. Bien sûr, on a la chance d'avoir toutes ces technologies qui nous permettent de rester en contact virtuellement mais ce n'est pas pareil car quand on voit la personne en face à face la conversation est plus fluide ; avec certain.e.s on peut faire passer le message simplement par des regards ou des gestes. Les rassemblements en famille sont aussi très importants pour moi, se retrouver tous dans une maison est essentiel car j'ai besoin de sentir que j'appartiens à une communauté. Enfin, le sport est une activité qui m'est également vitale. Le fait de marcher régulièrement m'apaise et me vide l'esprit. Nous, les jeunes, contrairement à l'étiquette qu'on pourrait nous coller comme étant des jeunes « flemmards », quand nous le voulons nous sommes très productifs. Même si nous aimons rester dans notre chambre sur notre téléphone ou à « geeker », nous avons besoin de découvrir d'autres personnes et environnements, de faire un job étudiant pour gagner des sous pour pouvoir voyager et se faire plaisir.

Si je devais faire passer un message aux adultes, ça serait de leur faire part de la peine que j'ai pour certains jeunes qui subissent des bavures policières. Comme on a pu le voir au journal télévisé ou autre, pendant cette période de crise sanitaire il y a eu énormément de problèmes entre les jeunes et les policiers.

Certains adultes ne se mettent pas à nos places, être cloîtré.e.s chez soi à longueur de journée pèse sur notre moral, si on ne peut pas sortir juste prendre l'air devant chez nous cela devient inquiétant.

Certes, nous devons rester chez nous pour assurer notre sécurité et celle des habitants de notre foyer, mais se vider l'esprit en bas de chez soi ne fait de mal à personne.

Beaucoup de jeunes ont été accusés par des policiers injustement. Depuis des mois, on subit une grande pression psychologique avec tous les problèmes du monde, le manque de l'école et de la vie active. Les policiers s'attaquent aux plus faibles sans penser à chercher pourquoi le jeune est dehors et pas chez lui. Nous sommes la génération future. Nous sommes les policiers, les avocats, les médecins, les professeurs de demain.

La violence ne résout rien, au contraire, elle aggrave les choses. La situation n'est-elle pas assez grave comme cela pour subir en plus de l'injustice volontaire ? En sachant que pour le bien de notre santé morale et physique il nous a été recommandé de sortir ne serait-ce que quelques minutes. Et puis, comme le dit Fabienne Glowacz dans l'article « ados en confinement : l'équation impossible » le jeune a besoin de son espace personnel, de se retrouver tout seul. Certains n'ont pas de chambre, d'autres la partagent avec toute la fratrie de la famille. Les policiers s'attaquent à celui qui a des problèmes familiaux, à un jeune mal aimé de sa famille qui a besoin de sortir ou à un jeune qui vit dans un espace restreint et qui a besoin de se dégourdir les jambes. Je trouve que les adultes ont eux aussi beaucoup de question à se poser. Et pourquoi ne pas mettre en place une association pour aider et soutenir les jeunes qui vivent mal ce confinement ?

Ce confinement m'aura donc à la fois permis de me retrouver moi-même, de réfléchir à ce qui est important pour mon avenir, de me rendre compte de ce qui est essentiel et également de réfléchir au message que j'aimerais faire passer aux adultes si on me donnait l'opportunité de passer dans un média tel que La Libre Belgique.

Le déconfinement a été la plus belle nouvelle depuis le début de cette crise, maintenant je me sens libre et je retrouve mes petites habitudes. Se retrouver entre ami.e.s autour d'une table en train de siroter un verre ou de nous goinfrer avec nos fast-food, se promener en ville, faire les magasins. Je me sentais comme un oiseau qu'on libère de sa cage.

**Amal**

# *Saint-Josse et confinement.*

*Saint-Josse est une commune densément peuplée et recensant de nombreux habitants précarisés.  
Nous avons voulu savoir comment la crise avait été gérée.*

## *Une rencontre avec Mme Christine Pauporté, Coordinatrice du Service de Prévention.*

### **Havva : Quel est le travail du Service de prévention ?**

C'est un service communal qui a été lancé à l'origine par 2 ministères : il y a une dizaine d'équipes et 90 personnes actuellement. On est très nombreux mais il y a beaucoup de travail.

On fait du travail social, du soutien scolaire, du soutien psychologique, on travaille beaucoup avec les personnes les plus précaires. Il y a des gardiens de la paix, les éducateurs de rue et les agents polyvalents qui nous aident beaucoup et qui font tout, ça c'est magique ! Ils peuvent surveiller des salles, accompagner les gens et quand on a un grand besoin, on peut faire appel à eux.

### **Latifa : quels ont été les problèmes pendant le confinement à Saint-Josse et quelles mesures avez-vous prises pour assurer la sécurité des personnes ?**

On a travaillé beaucoup ! On n'a pas arrêté ! Sur l'accompagnement social plus que la sécurité à proprement parler, et sur la sécurité sanitaire, pas sur la criminalité en particulier (ça c'est le rôle de la police). On a beaucoup travaillé sur la sécurité de base : quand je ne sais pas payer mon loyer ou mettre de la nourriture dans la casserole, je ne suis pas en sécurité...

On a fait beaucoup de choses : au début de la crise, on a commencé à informer les gens, des équipes ont tourné en rue, dans les parcs, sur les places...

On devait expliquer qu'on devait changer les habitudes : la distance, les masques, la limitation de personnes dans certains endroits et dans différentes langues.

On a un recrutement de proximité, beaucoup de gens qui habitent ici et qui parlent toutes les langues comme les habitants. C'est un grand avantage.

On a passé du temps avec les commerçants pour expliquer qu'il fallait fermer, qu'ils n'avaient pas le choix et ce n'est pas simple parce qu'ils devaient arrêter de gagner leur salaire, il fallait les convaincre. Puis on circulait et parfois il a fallu revenir pour leur demander de fermer. Parfois quand ils ne fermaient pas, on a dû prévenir les services de police.

Ensuite on a rapidement mis en place un hébergement pour les sans-abris. On a commencé par les douches à la piscine, puis l'hébergement, puis les colis alimentaires.

On a commencé avec la douche parce qu'au début tout le monde disait « il faut se laver les mains, l'hygiène, c'est la seule manière de se protéger », mais les gens qui vivent en rue ils font comment ? Ils n'ont même pas un WC ou un lavabo ! On a ouvert les douches de la piscine 2 jours par semaine pour les hommes et 2 jours par semaine pour les femmes. Mais les femmes sont moins venues, elles n'osaient pas... 2 ou 3 sont venues, pas plus... Il y a eu beaucoup plus d'hommes.

On a ouvert un hébergement pour sans-abris, parce qu'on disait aux gens de rester chez eux, mais « chez moi, c'est le trottoir, alors je fais quoi » ? La Région a donné l'autorisation de réquisitionner un hôtel ou une auberge et c'est ce que la commune a fait. On a une cinquantaine de places.

On se bat encore parce que c'est un travail non-stop, c'est 7 jours sur 7 et 24h sur 24 avec un public qui n'a pas l'habitude d'être à l'intérieur et qui doit vivre ensemble, des gens qui ne se connaissent pas... Ce n'est pas évident. Il y a des tas de règles à respecter... On le gère encore, il faut assurer les repas car tous les matins, midis et soirs les gens doivent manger. Ils sont là jusqu'à fin septembre normalement parce que mettre les gens dehors du jour au lendemain, ça ne va pas non plus. La région nous aide financièrement avec un petit financement et beaucoup de personnel communal qui travaille là-dessus. On assume, même si on n'a pas beaucoup de moyens, la maison de la famille et le CPAS fournissent les repas de midi et le soir.

Je ne peux pas négliger de parler aussi de Madame Fatima Maher qui a fait beaucoup : c'est un monument à Saint-Josse ! Elle s'est occupée des repas du soir avec Héritage des femmes asbl... C'Ve sont des bénévoles qui ont pris ces repas en charge. C'est extraordinaire. Quelques personnes avec de la motivation changent le monde !



On a organisé très vite l'aide alimentaire : après 3 jours de confinement, des gens ont appelé à l'aide. Dans une situation précaire, on n'a pas de filet de sauvetage, tout s'arrête du jour au lendemain et on n'a rien. Donc, des familles nous ont contactés en panique. Au départ, 2 ou 3 familles, puis très vite 10, 40 puis la semaine d'après on était à 200 ! On a travaillé comme des fous avec l'Administration Centrale, on a obtenu un bâtiment temporaire pour organiser la distribution, puis on s'est débrouillés pour avoir la nourriture. Ce sont des produits de base : farine, riz, pâtes, lait, sucre...ce n'est pas une alimentation équilibrée, on n'a pas tous les produits frais.

C'est une aide d'urgence pour que les gens n'aient pas faim. On a reçu des surgélateurs et des industriels nous ont donné des surgelés parfois, des patates... On se débrouille, mais les produits frais, c'est une exception. Mais au début on a été débordés, il y a eu beaucoup de personnes avec des longues files dans la rue, sans distance, on avait 300 personnes devant la porte à 13 heures ! Alors on a tout réorganisé : les heures de distributions, file dans le jardin, avec des barrières, des lignes sur le trottoir ...Après, tout s'est bien passé. On n'a plus jamais eu de foule à cet endroit-là. Et ça, ça continue. On est maintenant à 1100 bénéficiaires...La très grande majorité des gens sont très corrects, ils ne viennent pas par plaisir et globalement tout se passe très bien.

On livre aussi aux personnes âgées, pour qu'elles ne se mettent pas en danger en sortant, elles sont une cinquantaine. Le Service Technique nous a beaucoup aidé : ils ont des véhicules, ils nous aident vraiment bien... faire les courses, distribuer, vider le camion avec une tonne de nourriture, tout le monde s'y est mis...tous les gens du service : assistantes sociales, animatrices etc.



Christine Pauporté et les intervieweuses, Latifa, Naila, Marileine et Havva

#### Naila : quels sont les publics les plus fragilisés ?

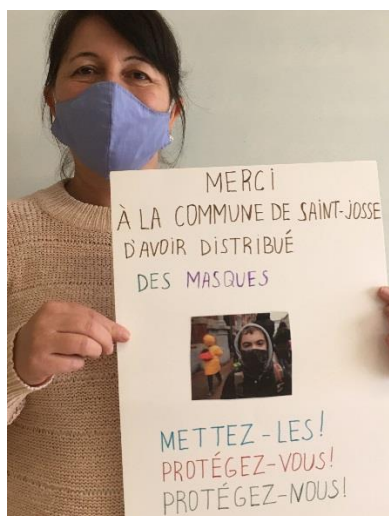
Les plus fragiles sont ceux qui n'ont pas de titres de séjours, les sans-papiers, ce sont vraiment les plus fragiles. Ils sont vraiment dans une situation terrible. C'est une dynamique qui aspire vers le fond quand on n'a pas les papiers, des parcours de misère, tout est difficile. On a eu une femme avec un enfant dans une situation terrible qui a perdu tout repère... Parfois j'ai envie de hurler parce qu'on aurait pu les aider au départ quand ils sont arrivés, on aurait évité beaucoup de problèmes, mais on laisse couler et les gens se retrouvent dans des situations impossibles.

Certains sont venus à la Rue de l'Abondance pour l'aide alimentaire, ils n'osaient pas rentrer, ils restaient en retrait, alors on allait vers eux et on leur proposait un colis. On a aidé tout ceux/celles qui en avaient besoin.

Ils/elles devaient juste passer s'inscrire ici avant. Une personne seule ne recevait évidemment pas le même colis qu'une famille nombreuse. Ça nous permettait de se poser à une table, de discuter un peu et d'avoir leurs contacts si besoin. Cela nous a aidé pour préparer les livraisons pour les personnes âgées. On a eu aussi pas mal de pensionnés, qui ne s'en sortaient pas avec leur petite pension...mais ça c'est la même chose sans le Covid.

Pour les sans-abris, on va vers un logement de transit pour ne pas remettre les personnes à la rue du jour au lendemain. Ce serait terrible pour leur dignité. On ne pourra pas le faire pour tous et toutes, mais on fera le maximum.





### Marileine : et pour les enfants qu'avez-vous fait ?

On a essayé de faire des choses, on a une équipe de psychomotriciens et les animations Méli-mélo. On a contacté les familles des enfants qui venaient à Méli-mélo et à la psychomotricité. Les animatrices ont préparé des supports avec une artiste graphique, elles ont travaillé ensemble et ont créé des cahiers d'animation et de bricolages pour s'occuper à la maison.

Les familles ont reçu des petits colis avec les cahiers, avec des jeux, des dessins et du petit matériel de bricolage. Et puis les animatrices ont téléphoné régulièrement aux parents pour voir si ça allait et cela faisait du bien pour les familles isolées, d'avoir un coup de téléphone et qu'on demande de leurs nouvelles.

### Séverine : Et si ça recommence ? Si on a une 2ème vague à la rentrée, est-ce qu'on est prêts ?

Nous on a l'expérience, on n'aura pas de problème majeur à le refaire, beaucoup a été porté par les communes et la Région a bien travaillé (notamment pour les hébergements pour sans-abris très vite mis en place et pour les femmes victimes de violence, on a réquisitionné des places). On sait qu'on peut le refaire s'il le faut... C'est la première commune où les masques ont été distribués au personnel et aux habitants, la commune s'est appuyée sur les forces de Saint-Josse, elle a repéré les couturiers et les vendeurs textiles, tout s'est fait localement !

Cela a aidé aussi certains commerçants à vivre puisqu'ils ont été payés pour ce travail. Un responsable ouvrier a démarché auprès des commerçants, on a fait des prototypes, le bourgmestre a sélectionné le prototype, la commune a payé le travail fourni, et donc tout le monde y a gagné, la commune, les commerçants et les habitants !

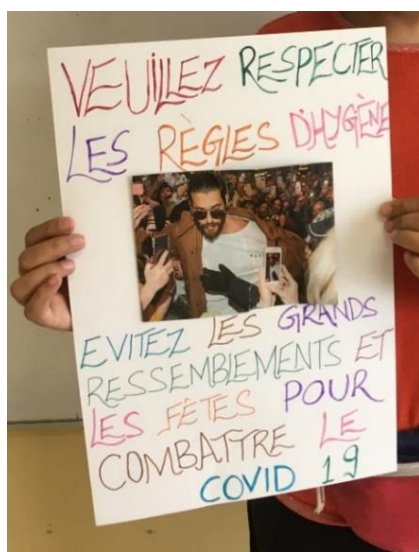
Puis le personnel horodateur et les gardiens de la paix les ont distribués à tous les habitants. L'équipe de psychomotricité a pris aussi quelques enfants pour faire des ballades pour que les familles puissent se relaxer quand on a pu recommencer à sortir...

Tout cela c'est quelque chose qu'on sait refaire, on a les listes de gens dans le besoin, on a un call center qui peut être remis en place rapidement, on pourrait réagir beaucoup plus vite.

### Latifa : Si on reste en crise, l'année prochaine qu'est-ce qu'on fera ?

Si on recommence dans une grande crise ce qui me fait peur c'est la santé mentale, les gens deviennent fous ! Rester renfermé, cela touche le mental.

On doit continuer à être prudents et on doit arrêter de parler de « distanciation sociale ». Il faut parler de « distanciation physique » parce qu'on a besoin de contact social. On peut avoir une distance physique et continuer à avoir des contacts sociaux. Parler, voir des gens...on en a besoin !



## Déconfinement - juillet 2020

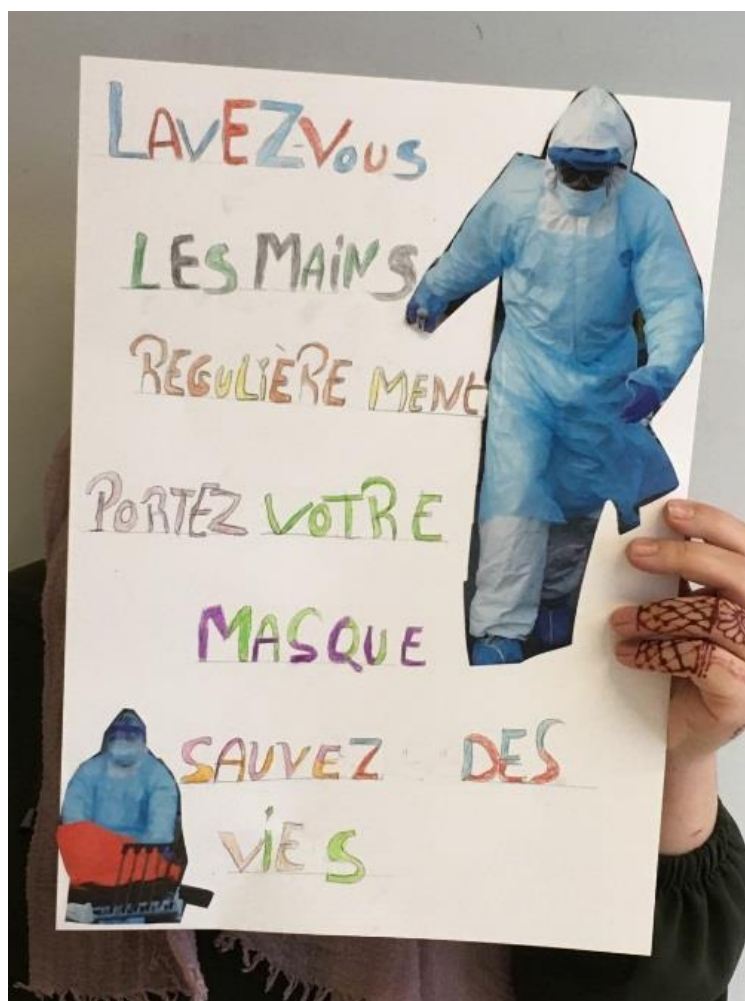
*Quelques activités pour déconfiner, prendre l'air, découvrir les beaux coins  
et l'histoire de notre belle ville !*







Découverte de la forêt de Soignes  
 Visite historique et sociale de Saint Gilles  
 Visite des Marolles  
 Musée Belvue et histoire sociale de la Belgique  
 Promenade féministe  
 Musée de la Fonderie



*La voix des Femmes asbl  
Rue de l'Alliance 20  
1210 Bruxelles  
02.2187787  
[www.lavoixdesfemmes.org](http://www.lavoixdesfemmes.org)*

Avec le soutien du Service de l'Éducation permanente



*Ed. Responsable : Isabelle Carles, 2020*